

„ continuent de chanter les offices divins comme
 „ ci-devant ; leur résidence ne fut jamais plus
 „ exacte ni plus édifiante. On s'est néanmoins
 „ emparé de leurs revenus , & on ne s'empresse
 „ guere de pourvoir à leur subsistance ; nul
 „ prêtre n'en murmure , mais bien le public ,
 „ qui est très-disposé à ne jamais acquérir de
 „ biens ecclésiastiques , moins encore à permettre
 „ qu'on chasse les prêtres ou qu'on ferme les
 „ églises. Le clergé du Roussillon se conduit
 „ on ne peut pas mieux , si l'on en excepte
 „ trois jeunes prêtres qui sont révolutionnaires ,
 „ & qui ont toujours eu une réputation très-
 „ équivoque. „

On lit dans une feuille périodique , qui s'imprime à Paris , la piece suivante.

„ L'empire de l'opinion dont se sont emparés quelques factieux , & qu'ils exercent d'une maniere si indécente , au sein même de l'assemblée-nationale , commence à leur échapper , dans les provinces sur-tout. On y rougit , ainsi que chez tous les honnêtes gens de la capitale , des applaudissemens prodigués à des orateurs sans mérite , & souvent sans bonne - foi. M. l'abbé Maury , qu'une cabale ennemie du trône & de l'autel , voudroit à jamais proscrire de la tribune , est maintenant à même de recueillir les témoignages flatteurs que lui assurent , jusques dans les provinces les plus éloignées , ses talens & son zele pour la chose publique „ „ *Je ne saurois* , écrit-on de Valence en Dauphiné , en date du 8 Novembre , *me refuser plus long-tems au plaisir de vous certifier les sentimens d'estime , de vénération & de reconnoissance que tous les bons François se glorifient d'avoir pour M. l'abbé Maury. Les services inappréciables qu'il n'a cessé de rendre à notre auguste monarque , au clergé ,*